

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le peuple allemand est fatigué de la guerre. — L'activité de notre artillerie. Les raisons du calme actuel. — Sur le front Italien. — Les opérations des Dardanelles en bonne voie. — Très bonnes nouvelles de Russie. — Les Bulgares continuent leur bluff.

Nous avons mentionné les affirmations catégoriques de deux neutres qui, retour d'Allemagne, ont déclaré, l'un au Times, l'autre au Matin, qu'en dépit de leurs fanfaronnades, les Allemands souhaitent la paix.

Un journal socialiste suisse, La Volksrecht, bien placé pour savoir ce qui se passe chez nos ennemis, écrit de son côté :

Le peuple allemand est fatigué de la guerre, et les bruyants cris de victoire qui signifient implicitement le rapide anéantissement des armées russes n'inspirent pas confiance. On se méfie ouvertement des grands journaux qui représentent des intérêts industriels et financiers, et les chefs du parti social-démocrate voient dans l'emprisonnement des fournisseurs malhonnêtes de l'armée, la preuve que tout n'est pas satisfaisant, même en Allemagne. Nous sommes au seuil d'un hiver redoutable.

L'Allemagne n'a plus la foi. C'est ce qui expliquerait la reculade germanique aux États-Unis dans l'espoir que les Yankees pourraient seconder les manœuvres teutonnes en faveur de la paix.

Jamais les Barbares ne seront dans de meilleures conditions pour essayer de mettre un terme « d'une façon honorable » au terrible conflit qu'ils ont déchaîné.

Déjà les Russes font preuve d'une résistance plus grande et l'hiver qui approche suffit à expliquer les désirs de Berlin à mettre fin à la guerre.

Tentatives inutiles. Berlin doit accepter toutes les conséquences de son inqualifiable agression.

Point de paix avant que l'Allemagne ne soit écrasée politiquement et militairement.

Sur notre front, l'artillerie continue sa vigoureuse action. L'effet obtenu sur les tranchées, les abris, les cantonnements, les postes serrés de l'ennemi, par nos canons, prépare utilement une prochaine offensive.

Les profanes restent surpris, cependant, que les armées anglo-françaises ne profitent pas du recul russe, et par suite de l'éloignement des forces allemandes, pour essayer de percer les lignes ennemies.

Un écrivain militaire bien connu, M. Hilaire Belloc, a, dans une intéressante conférence qu'il vient de donner à Londres, fourni une explication plausible de notre inaction.

« Pourquoi, a-t-il dit, l'avance des alliés a-t-elle été arrêtée ? Il y a une grande accumulation d'hommes à la fois en Angleterre et sur le continent. Il y a également un énorme approvisionnement d'obus en Angleterre, et spécialement sur le front.

« Pourquoi cela ? L'ennemi était retenu dans l'est, et au moment critique où les Russes se retiraient, si une offensive avait été entreprise dans l'ouest et avait échoué, il s'en serait suivi un désastre. Toutes les opérations étaient coordonnées.

« Il n'y a peut-être pas eu un jour où le commandant en chef dans l'ouest n'ait été informé de la situation sur le front russe, et on peut être certain que si l'on n'a pas pris l'offensive dans l'ouest c'était à cause, précisément, de cette entente avec nos alliés de l'est. Il ne peut pas y avoir eu d'autres motifs. »

C'est donc à la suite d'une entente absolue entre tous les alliés que la tactique actuelle a été adoptée. On veut attendre, sans aucun doute, que l'épuisement des Boches soit plus complet encore, afin que le jour où l'offensive sera décidée, elle ne puisse plus être entravée par une résistance sérieuse.

Il faut donc savoir attendre patiemment l'heure favorable.

Nos alliés italiens marquent des progrès nouveaux qui sont bien près d'être décisifs sur tout leur front.

On n'a pas de nouvelles officielles des Dardanelles ces jours-ci.

Nous croyons pouvoir affirmer, néanmoins, qu'un gros effort va être tenté pour forcer le détroit avant la fin du mois.

C'est la conviction des troupes d'occupation.

Cette opinion est d'autant plus plausible que la saison des pluies ne permettra plus d'action sérieuse, dans la presqu'île, à partir d'octobre. Il faut en finir ce mois-ci, ou remettre la suite au printemps.

On ne veut en finir ; il le faut pour déjouer tous les marchandages balkaniques.

Constantinople s'attend, du reste, au dénouement.

De Genève, un télégramme affirme que des membres de la colonie ottomane reçoivent des lettres affirmant que la situation en Gallipoli est extrêmement critique.

L'armée turque serait « déjà encerclée » par les alliés et on s'attend à une fin rapide.

Ce télégramme se termine ainsi : « Constantinople, on parle aussi d'un coup de main que les Italiens préparent et qui hâtera le dénouement.

Constantinople voit avec son fatalisme ordinaire arriver ce moment.

Le manque de fusils dans l'armée ottomane est encore plus sensible que la pénurie des munitions. L'Allemagne aurait dû envoyer 300.000 mousers, mais pour bien des raisons, l'expédition de ces armes n'a pas pu se faire.

Ce sont là des bruits attestés par de nombreuses lettres adressées de Constantinople à des Turcs résidant à Genève.

L'angoisse des Ottomans n'est donc pas douteuse ; elle est, pour nous, de très bon augure !

Nous avons eu, hier soir, de confortantes nouvelles de Russie.

Nos alliés contiennent maintenant, à peu près partout, les attaques de l'ennemi, dont la progression devient fort lente. En plusieurs points, les Russes ont pris l'offensive et ont noté des succès.

En Galicie, ce succès s'est transformé en une grosse victoire pour nos amis. Les Austro-Allemands ont dû battre précipitamment en retraite, laissant entre les mains des Russes de nombreux canons et plus de 3.000 prisonniers.

Les Barbares échouent une fois de plus dans leur tentative de tourner l'aile gauche de nos alliés.

De ces nouveaux événements on peut conclure, sans doute, que la retraite des Russes est bien près d'être terminée.

Cela permet au général X., d'Excelsior, de déclarer que « nous allons arriver, dans quelques semaines, à un choc formidable ; mais ce ne sera plus dans les conditions où le voulaient les Allemands. C'est le grand-duc Nicolas qui aura choisi le temps et le lieu. On ne peut mieux qualifier cette retraite que par l'expression de manœuvre d'absorption.

Les Russes aspirent les armées du Kaiser pour les... enterrer dans leurs steppes sans fin.

L'histoire de nos alliés est là pour prouver que ce n'est point une simple présomption !...

Au sujet de l'accord Turco-Bulga-

re, nous continuons à nager en plein mystère !...

Sofia joue supérieurement sa partie pour faire « marcher » les deux camps belligérants.

Hier encore, un télégramme d'Orient affirmait que les Turcs commençaient à évacuer les régions qui seraient cédées à la Bulgarie.

Etant donné que la signature du traité n'est pas définitive, la réciprocité du Sultan à abandonner des provinces serait pour le moins singulière.

Il est plus probable que les ministres de Ferdinand ont... inspiré le télégramme en question pour impressionner le camp des alliés.

Ces bons Bulgares estiment leur concours à un taux vraiment exagéré. Comme l'écrit le Traim :

« Le calme du peuple français, qui attend dans une active préparation des moyens matériels l'heure où il transformera cette guerre de tranchées en guerre de mouvements et fera atterrir la supériorité de son armée, n'a pas manqué d'impressionner l'opinion bulgare. La prodigieuse mobilisation industrielle militaire de l'empire britannique, l'évolution russe, le réveil de la Douma, la ferme volonté de mettre en mouvement toutes les ressources de la grande nation slave avec l'unique préoccupation de la victoire finale, affirmée par le Tsar, le gouvernement et la représentation nationale, l'avance progressive des Italiens, tous ces faits n'ont pas pu passer inaperçus en Bulgarie.

On ne saurait oublier, enfin, à Sofia, qu'un traité défensif lie la Grèce à la Serbie et qu'Athènes a nettement déclaré qu'elle observerait scrupuleusement les obligations de l'alliance en cas d'une attaque de la Serbie.

Tout cela doit donner à réfléchir aux dirigeants Bulgares ; nous persistons à croire que Sofia finira par se convaincre que son intérêt bien compris l'oblige à cesser un jeu dangereux pour se ranger nettement du côté des défenseurs de la civilisation. A. C.

La mort de Pégoud

Le 31 août, un taube venant du côté de la Suisse a réussi à voler au-dessus de Belfort pendant quelques instants, mais il a été accueilli par une forte canonnade et il a dû reprendre rapidement le chemin des lignes allemandes.

C'est pendant son trajet de retour qu'il a été pris en chasse par Pégoud et qu'un combat s'est engagé entre eux. Malheureusement, l'appareil de ce dernier, atteint par un projectile, a piqué du nez et est venu s'écraser sur le sol.

Quand on est arrivé au secours de l'aviateur on n'a relevé qu'un cadavre.

M. Chérioux vient de saisir le conseil municipal de Paris, d'une proposition ayant pour objet de donner le nom de Pégoud à une rue de Paris voisine du champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux.

Les otages lillois et roubaisiens libérés

Les Allemands avaient emmené à titre d'otages en Allemagne, dans des camps de concentration, un certain nombre de notables de Lille et de Roubaix. Les prétextes invoqués étaient divers. A la suite de l'attitude énergique du gouvernement français, la liberté vient d'être rendue à ces notables, qui ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers.

Activité des aviateurs alliés

La forêt d'Honthulst a de nouveau été violemment bombardée, et derrière le front français toute la flotte aérienne française est continuellement en action. L'œu-

vre qu'accomplissent ainsi nos aviateurs est d'une valeur inestimable.

Le crédit de la Russie

La Douma discute en ce moment le projet de loi élargissant le droit d'émission du papier-monnaie accordé à la Banque d'Etat.

Le rapporteur, M. Chingareff, du parti des cadets, a indiqué que, suivant les données officielles, les dépenses de la guerre pendant l'année 1915, s'éleveront à 7 milliards 242 millions, ce qui, avec les 2 milliards 847 millions de dépenses ordinaires et extraordinaires, fait un total de 10 milliards. Depuis le 14 janvier 1915, a-t-il ajouté, les opérations de crédit ont rapporté 4 milliards 181 millions. Le rendement prévu des recettes ordinaires est évalué à 2 milliards 786 millions. Il reste à effectuer des opérations de crédit s'élevant à 3 milliards 200 millions. Selon les évaluations ministérielles, on prévoit, sur les recettes ordinaires, un déficit de 336 millions environ.

L'orateur ajoute que l'encaisse en or de la Russie est la plus forte du monde entier ; que la situation de la finance de ce pays est excellente et qu'elle permettra de pousser la guerre jusqu'à la victoire finale, sans craindre les énormes dépenses auxquelles il faudra faire face.

La Douma applaudit longuement cet exposé.

Deux millions d'Austro-Allemands contre les Russes

Le dernier succès russe en Galicie a été remporté sur l'armée du général Pflanzer, comprenant cinq corps austro-allemands.

Le colonel Schoumsky, critique militaire de la « Gazette de la Bourse », estime à plus d'un million les forces ennemies opérant contre les Russes, notamment à Brest-Litovsk et Minsk, et dans la direction Bielostok-Minsk.

Trois cent mille Allemands opèrent contre Riga, sept cent mille opèrent en Galicie.

La résistance russe

L'offensive allemande sur la Zlota-Lipa paraît enrayée. Malgré l'excellence de l'artillerie austro-allemande, cette offensive ne progresse que pied à pied. Déjà les premières troupes qui avaient passé la Zlota-Lipa ont essuyé le feu de l'ennemi jusqu'aux environs de Brzoany. En outre, elles n'ont pu se maintenir au-delà du fleuve.

La ligne russe suit le cours de la Strypa, celui du Belzac et une partie du cours du Bug supérieur (à Olosko). Toute cette ligne est bien fortifiée. Quant aux troupes russes, elles sont bien équipées et admirablement commandées, car même lorsqu'elles sont en état d'infériorité numérique elles repoussent avec succès les assauts ennemis.

On s'attend à une offensive russe sur la Sereth, près du point où elle se jette dans le Dniester.

Le 30 août, les Allemands ont violemment attaqué les positions russes aux environs de Grodno. Une partie de l'aile droite du maréchal Hindenburg est engagée dans cette action qui se développe, selon la tactique employée déjà à Brest-Litovsk et à Kowno, en attaquant à la fois par le Nord, par l'Ouest et par le Sud. Les Russes résistent avec vigueur et causent de grosses pertes à l'ennemi. La bataille est particulièrement acharnée. Près de Nowi-Dwor et Szereszowo, les Russes ont repoussé plusieurs attaques ennemies et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les pertes éprouvées par les trou-

pes du prince Léopold sont évaluées à vingt mille hommes.

Au nord de Kobryn, les pertes austro-allemandes sont très élevées.

La retraite des Russes s'effectue très lentement et en bon ordre.

DANS LES DARDANELLES

(Communiqué du ministère de la marine). — L'île Ruad, située entre Latakich et Tripoli, a été occupée par un détachement de l'escadre française qui tient le blocus du littoral de la Syrie.

Le pavillon français a été arboré sur l'île le 1^{er} septembre, à neuf heures du matin. Il n'y a pas eu de résistance. La population a fait à nos marins le meilleur accueil.

Les Turcs n'espèrent qu'en la défaite russe

Une personnalité turque, qu'on suppose être Hakki pacha, a fait à la « Neue Freie Presse » de Vienne les déclarations suivantes :

Nos ennemis s'efforcent d'établir une haie entre la Turquie et les puissances centrales, par la coalition des Etats balkaniques, pour nous séparer de nos alliés.

Nous avons l'espoir qu'aussitôt après la défaite russe, l'horizon sombre des Balkans s'éclaircira, et que la Turquie pourra tendre la main à ses alliés pour former une force compacte capable de résister à toutes les épreuves.

Le Japon

L'autre jour, le baron Ishi, ministre des affaires étrangères du Japon, disait l'importance du secours matériel apporté par l'empire du Soleil-Levant à nos alliés les Russes. Le comte Hayashi, ambassadeur du Japon à Londres, confirmait ces dires et ajoutait :

« Depuis le 23 août 1914, date à laquelle nous avons commencé les hostilités, nous n'avons pas cessé dans la mesure du rôle qui nous a été assigné, de collaborer avec nos alliés. Il ne m'appartient pas de m'étendre sur ce sujet. Cependant, je crois pouvoir vous dire que le monde sera plutôt étonné, lorsqu'il saura ce que nous avons fait, ce que nous faisons et ce que nous ferons. Nos alliés les Russes sont nos plus proches voisins, nous pouvons donc leur être pratiquement plus utiles. Soyez convaincus que le plus ardent désir du Japon, c'est de collaborer chaque jour plus intimement à la cause sacrée de la civilisation, dont la France n'a jamais cessé d'être le champion le plus chevaleresque. »

L'ITALIE EN GUERRE

La gorge qui précède la plaine où se trouve Plezzo est fameuse dans l'histoire militaire de Frioul. (C'est par là que sont passées, en 1478, les bandes turques, commandées par Seandenberg, qui marchait contre Tarvin.) Elle barre la haute vallée de l'Isonzo et la route du Prédil.

L'attaque des Italiens fut dirigée vers la conque de Plezzo de deux directions de la gauche de l'Isonzo par les pentes septentrionales de la Polianizza et, de la droite, par les contreforts du Monte-Nero. L'attaque commença vers la mi-août par une préparation d'artillerie tellement efficace, que le jour après les bersagliers peuvent quitter leurs positions sur la Polianizza et avancer rapidement dans la direction de Plezzo.

Les Autrichiens opposèrent de ce côté une faible résistance, facilement vaincue.

Pendant ce temps, une autre colonne, sur la gauche de l'Isonzo,

procédait aussi à l'attaque et rencontra de graves obstacles, car les Autrichiens faisaient des efforts considérables pour se maintenir dans leurs positions et ne cédaient que devant la force des alpins et des bersagliers qui descendaient de la grande côte de Lipnik, visant à s'emparer d'une formidable tranchée autrichienne établie à la base Iavorek. La tranchée était puissamment renforcée ; elle fut enlevée après un corps à corps sauvage. Deux cents Autrichiens furent faits prisonniers, y compris le commandant, qui déclara aux officiers italiens n'avoir jamais assisté à une attaque d'une pareille violence.

La dévastation du Trentin

En se retirant devant l'armée italienne, les Autrichiens dévastent tout sur leur passage. Les villes de Pieve-di-Linivallongo, Borgo et Rovereto ont été en partie incendiées. Le même sort attend vraisemblablement Trento, Riva, Gorizia, Tolmino et Trieste. Par représailles les Italiens ont brûlé les villes allemandes d'Arabba et de Chertz dans le Tyrol.

Les journaux italiens approuvent ces représailles et ajoutent que la destruction éventuelle de Trente et de Trieste sera chèrement payée par les barbares.

Le pont de Galata détruit par un sous-marin

Une dépêche d'Athènes aux journaux dit qu'une information de Constantinople fait connaître qu'un sous-marin allié aurait fait sauter une partie du pont de Galata.

On sait qu'une information analogue a déjà été publiée il y a quelque temps.

La Serbie montre la voie

Le gouvernement serbe a fait part au gouvernement d'Athènes de son intention de céder aux instances des puissances de la quadruple entente en ce qui concerne les concessions demandées par la Bulgarie.

Le gouvernement grec prépare sa réponse dans laquelle il s'efforcera probablement de faciliter l'attitude de la Serbie à l'égard des alliés.

Suivant certains milieux, la communication de la Serbie aurait pour objet de sonder les dispositions de la Grèce.

Scepticisme roumain

J'apprends de bonne source, télégraphie le correspondant de l'« Echo de Paris » à Rome, que le prétendu accord turco-bulgare est un simple compromis qui pourra être dénoncé prochainement si la Bulgarie s'entend avec les autres Etats balkaniques et les gouvernements de la quadruple entente. Il n'y aurait donc rien de définitif.

La fabrication des munitions

L'Australie ne fait pas que de fournir des hommes à l'Angleterre. Elle va se mettre à fabriquer des obus. Déjà l'arsenal fournit son maximum en fusils et en mitrailleuses dans la Nouvelle Galles du Sud. Toutes les usines à la disposition du gouvernement vont fabriquer d'excellentes mitrailleuses. C'est le début d'un mouvement qui s'étendra s'il en est besoin.

En Nouvelle-Zélande

En Nouvelle-Zélande, tout le monde est extrêmement désireux d'aider l'Angleterre, non seulement en lui fournissant des hommes, mais encore en fabricant des obus. Une conférence d'ingénieurs et d'experts militaires a été réunie par le gouvernement pour étudier la question. Le gouvernement zélandais a annoncé que les volontaires étaient suffisamment nombreux pour que soit écartée la nécessité du service obligatoire.

CHRONIQUE LOCALE DES ÉCONOMIES

Après 13 mois d'hostilités, il a été constaté que si on avait bien voulu, des économies auraient pu être réalisées.

Une pareille constatation, dira-t-on, n'était pas difficile à faire, car bien des dépenses étaient tout à fait inutiles ou exagérées.

Sans doute, mais fallait-il encore pouvoir établir cette inutilité ou cette exagération. C'est fait, à présent, et la période des économies va commencer.

La commission du budget, en effet, a confié à une sous-commission le soin de rechercher les économies possibles dans les services de la guerre et de la marine, tant dans la zone des armées que dans celle de l'intérieur.

Cette sous-commission a tenu, le 31, une première réunion pour préparer son travail. Elle a décidé de se mettre en rapport avec les ministères intéressés pour étudier, avec le concours de l'autorité militaire, le moyen de supprimer les dépenses inutiles et de réserver ainsi toutes les ressources du pays pour les besoins véritables de la défense nationale.

C'était urgent, mais rien n'empêchera la commission du budget de décider que soient remboursés les sommes indûment touchées par des profiteurs, toujours à l'affût pour réaliser de gros bénéfices.

Cette commission ne parviendrait-elle ainsi qu'à faire rentrer quelques millions, que ce serait déjà très joli. Ce résultat serait en même temps une menace pour les individus dont l'esprit de lucre s'exerce au détriment de la collectivité. Ça les ferait réfléchir, puisqu'aussi bien le remboursement exigé d'eux des sommes indûment perçues, les ferait classer parmi les trafiquants et considérer comme des gens d'un scrupule douteux.

Néanmoins, les économies se chiffrent par millions; il suffit de vouloir et de ne pas hésiter à prendre les mesures les plus énergiques, sans considération de famille, de situation, de camaraderie.

Des économies, mais il suffit d'ouvrir n'importe quel mémoire de fournitures n'importe quel rapport relatif au ravitaillement, n'importe quel cahier de « dépenses extraordinaires », et ainsi on sauvera des sommes fabuleuses, qui n'allaient que dans des poches de profiteurs.

La commission du budget a compulsé ces dossiers, ces documents; elle y a vu très clair et elle s'est émue de la facilité avec laquelle on dépensait l'argent.

Du reste, un récent procès devant le Conseil de guerre de Paris, a prouvé les grosses économies que l'Etat pouvait réaliser en prenant à son compte les rogures de drap militaire.

Un adjudant et un soldat étaient accusés d'avoir vendu à un marchand de chiffons des rogures de drap provenant du maître tailleur du 21^e régiment d'infanterie coloniale.

En 5 semaines, ils en avaient vendu pour 938 francs; et le maître tailleur les fit arrêter.

Eh bien, à l'audience, il a été révélé ce détail incroyable, inimaginable, à savoir que ce maître tailleur gagne sur les seules rogures de drap 60.000 fr. par an!

Soixante mille francs! rien que ça, sans compter les autres bénéfices considérables sur les fournitures, vêtements et réparations; c'est un joli denier, équivalent au traitement d'un ministre de la République.

Avec raison, un défenseur des inculpés, — voleurs de 938 francs! — a pu dire que le maître tailleur de ce régiment gagnait plus que le généralissime dont, certes, il n'a pas les soucs.

Mais, bien mieux, comme l'a fait remarquer un autre défenseur, si l'on compte ainsi les bénéfices réalisés sur les rogures par les 400 maîtres tailleurs de France, ces bénéfices s'élèvent à 26 millions!

Eh bien, mais l'Etat ne pourrait-il pas prendre à son compte ces rogures qui servent toutes à la confection d'étoffes nouvelles: il est vrai que du jour où l'Etat décidera de se les approprier, il y aura moins de rogures, soyez bien tranquilles sur ce point.

Mais n'y aurait-il qu'une économie de quelques millions, ce serait autant de gagné, et en ce moment-ci, l'Etat a bien besoin de toutes les ressources,

La Commission du budget saura examiner toutes les questions qui pourront produire les économies indispensables et procurer ainsi des ressources sur lesquelles on ne comptait pas.

Tant pis pour les profiteurs, mais tant mieux pour le pays.

L. B.

DU FRONT

Sans tambours ni trompettes ce matin, le régiment est arrivé de l'arrière. Il a l'honneur de devoir « tenir » pendant les trois semaines consécutives de son service, dans les tranchées de ce village flamand, qui fut florissant et propre et qui est aujourd'hui un amas de ruines. Tout de suite en arrivant, un bataillon part aux tranchées et le reste du régiment s'éparpille dans les cinq rues du gros bourg.

Ceux qui vont aux tranchées, ont vite reconnu leurs emplacements et une heure ne s'est pas écoulée qu'ils sont déjà à leurs postes. En voici cent qui campent derrière ce qui fut la gare; en voici d'autres qui disparaissent dans les trous d'où les occupants viennent à peine de sortir.

En voilà qui pénètrent un à un sac en main dans ce boyau qui conduit à une cave voûtée d'arbres entiers et enfin les autres occupent la tranchée, une belle tranchée sur le sol, abritée derrière un talus de mottes gazonnées et de sacs de sable; il y a là tout le confort désirable pour passer douze petites heures! Dans quelques instants, les postes avancés seront occupés, mais pour y aller, les hommes rampent dans le fossé et cette façon de faire est évidemment plus longue.

Le commandant, lui, est déjà là-haut, dans l'arbre, où est sa « chambre » d'observation. Le voici qui allume sa pipe et nettoie son récepteur téléphonique; tout va bien! On peut attendre.

Ceux qui sont restés au village s'installent à leur tour. On nage dans le confort, ici et chaque rez-de-chaussée de maison sans toit, sans plafond ou sans murs, en tous cas sans portes ni fenêtres, devient le dernier salon où l'on fume, où l'on joue à l'écarté, mais où, en fait, on parle peu!

Les officiers, eux, ont un piano, un buffet, un petit bureau qui est une merveille ancienne et des fauteuils. D'où cela vient? De partout! Chaque maison du village a fourni quelque chose. Le piano est celui du bourgmestre, il n'a plus que dix-sept touches; le bureau vient du château de M. le Baron, là-bas, à la ferme du Toit rouge; le buffet est celui de l'hôtel du Commerce et les fauteuils sont ceux qui ornaient le salon de M. le Curé.

A l'entrée du village, au carrefour principal et devant quelques maisons restées mieux debout, on met des sentinelles; mais la discipline est réduite à sa plus simple expression et jusqu'au soir, la sentinelle est bravement assise sur un vieux fût ou sur ce qui constituait la base d'un mur. La nuit, c'est différent!

Ici, on travaille! Des soldats coulent du ciment et encore du ciment dans des trous gigantesques. Ce sont les ambulanciers qui ont décidé de construire là, à deux cents mètres des tranchées, un poste de secours. Comme ils savent qu'on ne reculera pas, ils font des frais. Et les petits soldats belges qu'on amènera dans cette salle souterraine, seront à l'abri pour recevoir les premiers soins. L'autre matin, un obus égaré a démolé la maison du brasseur et aussi toute l'ambulance qui y était installée. Alors, maintenant on va enfouir l'ambulance sous la terre, comme un caveau de famille.

Toute l'installation du régiment se fait au son du canon. Mais quelle importance a encore, pour des hommes qui habitent ces lieux depuis neuf mois, l'écho du bombardement. Tout à l'heure, on tirera sur le village en ruines et c'est à peine si, nonchalamment, les hommes consentiront à rentrer derrière les pans de murs encore debout. On se fait à tout! On se fait même à la contemplation quotidienne de ce spectacle effroyable de ruines accumulées, de maisons détruites, de pauvres bougres blessés sans savoir ni par qui, ni par quoi, ni comment. Ça tombe brusquement, comme une pluie d'orage, ça fait quelques victimes chaque jour, mais ça n'a rien de sur le moral ni sur les ouvrages construits et refaits à chaque heure grave.

Et lorsque tombe le soir, alors seulement le village détruit revêt une certaine mélancolie. Quand l'obscurité de la nuit enveloppe les gens et les choses, le silence inquiétant semble plus lourd et entre deux grondements de canon, on entend lugubrement le pas des patrouilles et le qui-vive des sentinelles. Et de temps en temps, un coup de feu éclate dans la nuit noire, mais trouble seulement l'écho endormi. Car, un coup de feu, cela n'a plus, ici, aucune importance. On vit tranquille devant le danger; on sait qu'il est endigué, canalisé et on attend avec patience la fameuse attaque toujours promise par eux où enfin... un jour prochain... décidée par nous...

PORTHOS.

Agence Paris-Télégrammes.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire les soldats du 7^e d'infanterie dont les noms suivent: Soulié, Dolange, Labanhié, du 7^e d'infanterie.

Nous adressons nos félicitations aux nouveaux décorés, qui également ont reçu la croix de guerre avec palme.

Croix de guerre

Nous apprenons avec plaisir que le jeune sous-lieutenant Nadal, fils du sympathique instituteur de Mercey, vient d'être décoré de la Croix de Guerre.

Toutes nos meilleures félicitations à notre jeune compatriote.

— On se souvient que cet officier avait été blessé, il y a plusieurs mois, dans la presqu'île de Gallipoli, Soigné à Alexandrie, il vient de rejoindre l'armée d'occupation.

Mme Huftier, mère de M. l'abbé Huftier, lieutenant au 7^e de ligne, tombé glorieusement à la bataille de la Marne, vient de recevoir la croix de guerre avec palme, décernée à son fils en témoignage de sa vaillance.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants: Couprié (Alfred), du 7^e d'infanterie, de Mareuil et Lestendie (Léon-Joseph), du 122^e d'infanterie, de St-Cirq-Lapopie.

A l'ordre du jour

Le sous-lieutenant d'infanterie Paul Cayla, mort au champ d'honneur, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour, dont voici le texte:

« Blessé mortellement le 16 juin, alors qu'il entraînait sa section à l'attaque, sous les feux de front et d'enfilade des mitrailleuses ennemies. »

Ajoutons que cette citation était accompagnée de la Croix de guerre, qui a été remise à sa famille.

Pour les soldats de passage

Les employés du dépôt et de la gare de Saint-Denis viennent de verser 90 fr. pour le mois d'août à la Caisse de secours aux soldats de passage. Le total de leurs versements s'élève à ce jour à la somme de 364 francs.

Nos plus chaleureux remerciements.

Engagements spéciaux pour la durée de la guerre

Un décret en date du 27 juillet, vient d'accorder aux hommes actuellement déchargés de toute obligation militaire, soit par leur âge, soit par réforme ou par exemption, la faculté de contracter pour la durée de la guerre, un engagement spécial en vue d'occuper certains emplois déterminés tels que: automobilistes, bouchers, boulangers, tailleurs, cordonniers, infirmiers, secrétaires, etc.

Les candidats devront se présenter au commandant d'un bureau de recrutement et justifier à l'aide de deux certificats, à la fois de leur aptitude physique et de leur aptitude professionnelle à remplir l'emploi sollicité.

Foire du 1^{er} septembre

La foire du 1^{er} septembre a été assez bonne. Le prix des animaux et des denrées diverses ont été les suivants:

Foiraill. — Bœufs gras, de 55 à 56 fr.; vaches, de 45 à 46 fr. les 50 kil.; bœufs de travail, de 1000 à 1100 fr.; vaches, de 7 à 900 fr.; bouvillons, de 650 à 800 fr., le tout la paire; porcs d'élevage, de 30 à 50 fr. pièce, selon grosseur; moutons gras, de 0,75 à 0,85 le kil.; agneaux, de 0,80 à 0,90 le kil.; brebis d'élevage, de 35 à 42 fr.

Marché. — Poulets 1,10; Poulets, 1,20; canards, 0,80; dindes, 0,70; lapins privés, 0,55; œufs, 1,25 la douzaine.

Halle. — Blé, 27,50 l'hect.; maïs, 22 fr. l'hect.; pommes de terre, 6,25 l'hect.

Légère baisse sur les bêtes à cornes et les moutons.

Foiraill assez bien garni.

Figeac

Noyée. — La jeune Ida Lagarrigue âgée de 17 ans, demeurant avec ses parents à la Rozière, banlieue de Figeac, avait été laissée seule à la maison; quand la mère rentra pour le repas, étonnée de ne pas la voir, elle s'empressa de faire des recherches. Dans la soirée seulement, elle trouva sa fille noyée dans une citerne à proximité de la maison.

Caisse d'épargne. — La caisse d'épargne de Figeac est autorisée à échanger l'or contre les billets de banque.

Saint-Céré

Abattoir. — Durant le mois d'août il a été abattu: 2 bœufs, 100 veaux, 24 moutons, 26 agneaux et 42 porcs, soit 164 animaux qui ont produit 8.097 kilos de viande nette.

Saint-Germain

Foire. — Foire passablement belle; divers foiraills de la localité très bien approvisionnés; transactions assez nombreuses et s'effectuant toujours à des prix très rémunérateurs.

Cours pratiqués: Bœufs de boucherie, de 60 à 65 fr. les 50 kil.; Bœufs d'attelage, affaires un peu plus calmes qu'aux précédentes foires, sans doute à cause des travaux de l'époque et variant dans les prix de 1.000 à 1.500 fr. la paire; bouvillons, de 600 à 800 fr. la paire; veaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le kilo.

Brebis et moutons de boucherie, de 35 à 45 fr. pièce; antenais et antenaises, de 25 à 30 fr. pièce.

Porcelets de l'âge de 2 à 3 mois, de 40 à 45 fr. pièce.

Volaille, de 0 fr. 75 à 1 fr. le demi-kilo; œufs, 1 fr. la douzaine.

Jardinage, en quantité moyenne et se vendant cher, sans doute à cause

de la forte sécheresse que nous subissons; plants de choux, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le 100.

En somme, assez bonne foire pour le commerce local; pas de vols ni d'accidents à signaler.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Moissac, 31 août.

Les apports commencent à devenir nombreux aux marchés du matin.

Cours pratiqués: de 20 à 30 fr. les 50 kilos.

MARCHÉ AUX PRUNES

Lacapelle-Biron, 1^{er} septembre.

Cours pratiqués au dernier marché: 50/4, 90 fr.; 60/4, 70 à 75 fr.; 70/4, 65 à 67 fr.; 80/4, 57 à 60 fr.; 90/4, 45 à 50 fr.; 100/4, 40 fr.; fretin, de 15 à 25 fr. suivant qualité.

Duras, 1^{er} septembre.

Lundi les prunes ont fait leur apparition sur le marché, 15 quintaux environ. Voici les cours pratiqués: 100/110 fruits au demi-kilo, 50 à 52 fr.; 90/95, 60 fr.; 80/85, 65 à 67 fr., le tout les 50 kilos.

Vendredi, 3 septembre, foire ancienne, renommée.

Agen, 1^{er} septembre.

Apport 30 à 40 quintaux. Cours: 60/65 fruits, 75 à 80 fr.; 70/75, 65 à 70 fr.; 80/85, 55 fr.; 90/95, 45 à 50 fr.; 100/105, 35 à 40 fr.; fretin, 15 à 20 fr., le tout les 50 kilos.

Villeneuve-sur-Lot, 1^{er} septembre.

Apports, 300 quintaux environ. Cours pratiqués: 50/5, 95 à 98 fr.; 60/5, 80 à 82 fr.; 70/5, 70 à 72 fr.; 80/5, 60 à 62 fr.; 90/5, 50 à 52 fr.; 100/110, 43 à 45 fr.; fretin, 20 à 30 fr. les 50 kilos.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} SEPTEMBRE (22 h.)

Actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras et dans les régions de Roye et de Quennewières.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Soissons et Reims.

Notre artillerie a exécuté, sur les tranchées ennemies du front de l'Aisne et de Champagne, des tirs très efficaces.

En Argonne, les Allemands ont, au cours de la journée, bombardé notre front à plusieurs reprises avec des lance-bombes et de l'artillerie de divers calibres, particulièrement entre le ravin de la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes; nos batteries et nos engins de tranchées ont riposté et imposé silence à l'ennemi.

Dans les Vosges, assez violente canonnade au Ban-de-Sapt et au Combelkopf.

Dans la nuit du 28 au 29 août, nos avions ont bombardé les installations allemandes d'Ostende, les cantonnements de Middelkerke et la gare de Thourout.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Lunéville; on signale des victimes parmi la population civile.

Communiqué du 2 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale, au cours de la nuit, que des combats à coups de grenades, autour de Souchez et quelque action d'artillerie dans le secteur de Neuville et dans la région de Roye.

Dans les Vosges, lutte à coups de pétards au Schratzmaennele.

AUX DARDANELLES

La dernière semaine d'août, dans son ensemble, a été calme sur le front sud.

Dans la zone nord, les troupes britanniques ont livré des combats heureux qui ont mis en leur possession un mamelon vivement disputé à l'ouest de Biyuk-Anaferta.

Un transport a été coulé le 20 août par un de nos avions, dans le mouillage d'Acbashiliman. Il y a eu également quatre torpilles par des sous-marins britanniques, deux en ce même point et deux entre Gallipoli et Nagara.

Les éanons des bâtiments de guerre ont atteint plusieurs navires mouillés dans le détroit.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Les habitants de Riga reviennent

De Petrograd: La Gazette de la Bourse annonce que les habitants de Riga sont autorisés à rentrer dans la ville.

Les Succès Russes en Galicie

De Petrograd: Les milieux militaires attachent une importance considérable aux succès Russes de la Galicie orientale.

Les pertes ennemies

De Czernowitz: La Tribune de Genève dit que l'offensive allemande sur la Zlota-Lipa semble enrayée. Les pertes des troupes du prince Léopold sont évaluées à 20.000 hommes.

L'entente Balkanique

De Rome: On apprend ici que la réponse de la Serbie aux demandes de l'Entente, relatives à la Bulgarie, est ENTièrement FAVORABLE.

M. Venizelos approuve cette attitude.

Négociations Bulgaro-Roumaines

De Rome: Une dépêche de Bucarest annonce que de nouvelles négociations sont engagées entre la Roumanie et la Bulgarie au sujet de la rectification de la frontière.

La Serbie et la Grèce

De Berne: On apprend de Vienne que pour éviter tout conflit avec la Grèce, la Serbie a donné l'ordre d'évacuer toutes les localités albanaises situées dans les sphères d'influence grecque.

Les Italiens contre la Turquie

De Zurich: Les Dernières Nouvelles de Munich reçoivent, de Constantinople, la nouvelle que des navires de guerre italiens croisent devant la côte d'Asie-Mineure, entre Adalia et Dereina.

L'accord de la Grèce et des alliés

D'Athènes: L'accord est définitif entre les alliés et la Grèce au sujet du commerce et de la navigation helléniques. La Grèce s'engage à prévenir la contrebande de guerre.

Sur le front Russe

La résistance de nos alliés s'accroît

En Galicie ils ont fait 7.000 prisonniers

De Petrograd: Sur la rive droite de la Wilija, nous continuons avec succès à progresser.

Dans la région de la Wilija et du Niemen, l'ennemi développe son offensive et occupe Orany. Un de nos régiments entouré par l'ennemi s'est dégagé, anéantissant un bataillon allemand.

Dans la région de Loutzk et en Galicie, nous maintenons l'ennemi en nous retirant sur un front rétréci; nous lui infligeons de grandes pertes par nos contre-attaques. Le total des Austro-Allemands prisonniers dépasse 100 officiers et SEPT MILLE soldats dont 1.800 Allemands.

Les attaques ennemies sont partout repoussées.

Dans les Dardanelles Nouveaux succès des alliés

De Londres: Sir Hamilton donne des renseignements sur de nouveaux combats, des 27 et 28 août, dans le secteur au nord de la ligne.

Les alliés se sont emparés d'une position tactique importante dominant la vallée de Biyuk-Anaferta, vers l'est et le nord.

On note également un gain sensible par le corps d'armée des Australiens et des Neo-Zélandais. Les Turcs ont subi de très grosses pertes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Russie se maintiennent bonnes. La résistance de nos amis devient plus efficace et le seul fait qu'ils se sont emparés de 7.000 prisonniers, ces jours derniers, en Galicie, prouve surabondamment qu'ils combattent sérieusement en se repliant.

Le fait que les habitants de Riga sont autorisés à rentrer dans la ville établit, d'autre part, que la situation de ce port n'est pas menacée en ce moment.

La situation paraît s'éclaircir légèrement dans les Balkans.

D'accord avec la Grèce, ce qui a une signification sérieuse, la Serbie répond favorablement aux conseils de la Quadruple-Entente.

D'autre part, la Bulgarie négocie avec la Roumanie. Enfin, la Serbie s'efforce de ne pas mécontenter la Grèce. C'est donc que la Bulgarie n'a pas dit son dernier mot et que l'entente Balkanique peut se refaire.

Excellent communiqué anglais relatif aux opérations des Dardanelles.

Cela confirme pleinement nos commentaires de ce jour dans « La situation ».

Nous croyons fermement que les opérations sur ce front sont en très bonne voie.

Toujours le même calme sur notre front.

En ce qui concerne les Dardanelles, les renseignements fournis par le communiqué français, confirment ceux transmis par Londres.

Il semble bien que les troupes britanniques sont sur le point de couper les communications de la presqu'île avec le nord....